Louis le valet de ses Dames

Les plaisirs royaux l'empreinte du Monarque

Tome n3

Chapitre 1 : Le Sceau du Monarque

Avertissement : Contenu Mature (18+)

Il reprit sa bouche avec une avidité presque brutale, leurs langues s'entremêlant dans un combat humide et fiévreux. Soudain, il s'arracha à ses lèvres et murmura contre son oreille, la voix grave et légèrement essoufflée :

— Cette bouche si audacieuse... petite friponne. Tu sauras très exactement quand et comment t'en servir.

D'un geste précis, il détacha ses poignets. Khadija frissonna en sentant la marque chaude du cuir imprimée dans sa chair. Léopold s'agenouilla devant elle, enfouit une main possessive dans ses cheveux et tira sa tête en arrière, l'obligeant à soutenir son regard.

— Nous changeons de terrain de jeu... Mais tu vas ramper jusqu'à lui. À quatre pattes. Comme une chatte en chaleur.

Le ventre de Khadija se serra violemment. Une vague de honte brûlante remonta jusqu'à ses joues. Il saisit le martinet. Les lanières claquèrent sur sa peau offerte. La douleur, vive et électrique, lui arracha un petit cri étouffé.

— En quoi ai-je fauté, Maître ? murmura-t-elle, la voix rauque.

Léopold tira lentement sur la laisse, faisant cambrer davantage son dos. Son sourire était prédateur.

— Au contraire... Cette façon que tu as de cambrer tes reins pour moi m'excite terriblement. Avance.

Elle continua de sucer son pouce avec une gourmandise insolente, laissant un filet de salive brillante couler sur son menton. Léopold lui attrapa fermement le menton, plongeant son regard dans le sien, puis s'empara de sa bouche avec une avidité presque brutale. Leur baiser devint vorace, humide, désordonné. Khadija gémit contre ses lèvres lorsqu'il pinça son téton entre ses doigts, tirant dessus avec une précision cruelle qui fit naître une décharge électrique entre ses cuisses.
Il s'écarta juste assez pour murmurer contre sa bouche :

— Putain... tu es brûlante comme un volcan.

Sa main descendit lentement le long de son corps tremblant, effleura son ventre contracté, puis plongea entre ses jambes. Deux doigts s'enfoncèrent en elle d'un seul coup, sans douceur. Elle était trempée, brûlante, offerte.
Khadija laissa échapper un cri rauque, tirant sur ses liens. Léopold commença à la baiser avec ses doigts, profondément, impitoyablement, trouvant sans effort ce point qui la rendait folle.

— Maître... je n'en peux plus... haleta-t-elle.

Mais il ne s'arrêta pas. Au contraire, il accéléra, courbant ses doigts, la regardant se tordre de plaisir, suspendue à la barre comme un jouet. Lorsqu'il la sentit sur le point de basculer, il retira brusquement sa main, la laissant pantelante, vide, frustrée.
Khadija gémit de protestation.
Léopold porta ses doigts luisants à ses lèvres et les lécha lentement, un sourire prédateur aux lèvres.

— J'ai encore tellement de choses à te faire ce soir... Tu n'as même pas idée.

Son regard dériva alors vers la lourde mallette en bois posée sur la table.

Léopold s'immobilisa. Il pivota lentement vers Khadija, savourant le spectacle de son corps suspendu, pantelant, entièrement offert. Il réduisit l'espace entre eux et prit son visage entre ses mains avec une douceur trompeuse. Ses pouces pressèrent légèrement ses pommettes tandis qu'il plongeait son regard dans le sien, un sourire prédateur aux lèvres.
Il effleura ses lèvres, à peine un frôlement, une promesse cruelle. Lorsque Khadija, affamée, tenta d'approfondir le baiser, il recula juste assez pour la frustrer. D'une voix basse, chargée d'autorité, il ordonna :

— Ouvre la bouche.

Elle obéit dans un souffle. Sa langue à lui s'y glissa, non pas pour la conquérir, mais pour la torturer avec une lenteur diabolique. Il jouait avec son désir, effleurant, reculant, traçant le contour de ses lèvres humides avant de mordre doucement sa lèvre inférieure. La petite douleur aiguë fit gémir Khadija.
Puis il l'embrassa vraiment. Un baiser vorace, profond, presque violent. Leurs langues s'entremêlèrent dans une danse sauvage tandis qu'elle tirait sur ses liens, le souffle saccadé.

— Oui... c'est si bon, murmura-t-elle contre sa bouche. Je me perds complètement en toi...

Léopold empoigna ses cheveux et lui inclina la tête en arrière, exposant sa gorge. Il y fit courir ses lèvres, puis sa langue, descendant lentement le long de son corps. Sa main enveloppa son sein droit, le pétrissant avec possessivité avant de pincer le mamelon entre ses doigts, tirant dessus avec une insistance qui arracha un cri étouffé à Khadija.

— Oh... Maître... pardonne-moi de ne pas être plus soumise, mais je t'en prie... agis...

Il se plaça derrière elle, écarta ses cheveux et couvrit sa nuque et son dos de baisers brûlants. Sa langue traça un sillon de feu le long de sa colonne vertébrale. Ses mains glissèrent sur ses hanches, puis entre ses cuisses, effleurant son intimité déjà trempée. Il s'agenouilla alors et, sans avertissement, plaqua sa bouche contre elle. Sa langue experte explora chaque repli, léchant, aspirant, tournant autour de son orifice avec une précision impitoyable. Khadija se mit à onduler des hanches, complètement offerte, perdue dans le plaisir.
Soudain, une claque sonore retentit sur sa fesse droite. La brûlure la fit sursauter violemment.

— Quel bonheur d'avoir un cul pareil... murmura Léopold d'une voix rauque. Bon sang, je ne sais pas ce qui me retient...

Une deuxième claque, plus forte, claqua sur l'autre fesse. Khadija gémit, le corps secoué d'un frisson.

— Oui... explore-moi en profondeur, Maître... je t'en supplie...

Léopold se releva, une main possessive posée sur son épaule. Un sourire malicieux étira ses lèvres tandis qu'il se dirigeait vers la lourde mallette en bois posée sur la table. Il fit tourner la clé en argent, ouvrit lentement le couvercle et retira le tissu rouge qui protégeait son contenu.
Il en sortit d'abord une petite fiole enveloppée de tissu brun, puis un godemichet phallique d'un rouge vibrant.

Léopold sortit ensuite un fouet aux reflets rouge et argenté, au manche de bois noir luisant, puis une paire de pinces à tétons noires et bordeaux. Il les fit jouer entre ses doigts avec une évidente satisfaction, avant de les présenter à Khadija.

— Tu as deviné à quoi cela sert... n'est-ce pas ?

Elle ne répondit que par un sourire en coin, chargé de défi.

Il posa ensuite sur la table un bâillon-boule en cuir noir, puis un imposant godemiché électrique. Sans hâte, il plaça la table ronde devant elle, comme on prépare un autel. Khadija le suivait du regard, le souffle court, partagée entre curiosité et appréhension.
Il saisit la fiole, fit sauter le bouchon de cire d'un coup sec. Une lourde fragrance de rose ancienne envahit aussitôt la pièce, dense et entêtante. L'huile laiteuse, presque froide, coula en filet sur la peau brûlante de Khadija. Le contraste thermique la fit frissonner violemment. Léopold étala le liquide avec sa paume, massant longuement son ventre, ses hanches, avant de descendre vers son intimité déjà trempée.
Il s'attarda là, caressant, effleurant, sans jamais lui donner ce qu'elle attendait.
Puis il se redressa, empoigna ses seins à pleines mains et les malaxa avec force. Sa bouche se referma sur un téton, le léchant, le mordillant, le suçant avec une précision presque cruelle. Khadija gémit, la tête rejetée en arrière.

— Tu aimes ça, petite ? murmura-t-il contre sa peau. Sens-tu comme tes seins durcissent sous ma langue ? Réponds-moi.

— Oui... haleta-t-elle. Oui, Maître...

Léopold releva la tête, les yeux sombres.
Il saisit la première pince et, sans prévenir, la referma sur son téton droit. Le métal mordit la chair sensible. Khadija laissa échapper un cri rauque, le corps traversé par une onde de douleur exquise. Quelques secondes plus tard, la seconde pince se referma sur l'autre sein. La brûlure se propagea, intense, lancinante, transformant chaque respiration en supplice délicieux.
Léopold recula alors, prit une chaise et s'assit face à elle. Il resta immobile un long moment, la contemplant dans son silence pesant, savourant sa vulnérabilité.

Puis il se leva, saisit une longue plume de paon et commença à la faire glisser lentement sur sa peau. Le contact était à peine perceptible, presque insupportable de légèreté. La plume descendit entre ses seins, effleura son ventre contracté, tourna autour des pinces qui tiraient sur ses tétons, avant de redescendre plus bas, beaucoup plus bas.

Khadija tremblait. Chaque passage de la plume faisait naître des frissons incontrôlables. Son corps, déjà tendu à l'extrême, devenait une corde prête à rompre. Léopold observait, silencieux, un sourire sombre aux lèvres, maître absolu du supplice qu'il lui infligeait.

Léopold fit descendre la plume avec une lenteur calculée jusqu'au bas du ventre de Khadija. Il s'arrêta juste au-dessus de sa fente, savourant la vue de sa peau parfaitement lisse et douce.
D'un geste précis, il écarta ses lèvres intimes avec deux doigts, exposant entièrement son clitoris gonflé et brillant. Puis il reprit la plume et la fit glisser lentement, très lentement, sur cette chair hypersensible.
Khadija fut traversée par une décharge électrique. Ses jambes se mirent à trembler de façon incontrôlable. Ses gémissements, d'abord étouffés, devinrent de plus en plus forts, presque désespérés.
— Maître... je vous en supplie... arrêtez... haleta-t-elle.

Léopold releva légèrement la tête, un sourire sombre aux lèvres. Il observa un instant son souffle court et saccadé, puis enfonça deux doigts en elle d'un coup, profondément.
— Oh, j'ai bien l'impression que tu commences à me faire plaisir, murmura-t-il d'une voix rauque et basse. Regarde comme tu mouilles... J'adore te voir t'exciter comme ça.

Khadija se cambra violemment, se déhanchant malgré ses liens, son postérieur ondulant avec une grâce presque animale. Sa voix devint suppliante :
— Maître... je vous en prie... ne me laissez pas dans cet état...

Mais Léopold continua, impitoyable. Il retira ses doigts et reprit la plume, la faisant glisser le long de ses cuisses, jusqu'à ses mollets, avant de remonter lentement sur l'autre jambe. Il la regardait droit dans les yeux, sans ciller, savourant chaque frisson, chaque tressaillement de son corps.

La plume remonta inexorablement, traçant des cercles de plus en plus serrés autour de son clitoris, effleurant à peine cette perle de chair brûlante.
Khadija était au bord de la rupture. Son corps tout entier tremblait, tendu comme un arc, prisonnier d'un plaisir cruel et délicieux dont elle ne pouvait plus s'échapper.

La plume glissa lentement le long de ses épaules, puis s'aventura sous ses bras. La peau de Khadija se hérissa instantanément, parcourue d'une vague de frissons incontrôlables. Sa respiration devint plus rapide, presque saccadée.
Léopold se pencha et posa ses lèvres au creux de son épaule. Son souffle chaud caressa son oreille lorsqu'il murmura :
— Tu ne peux pas savoir à quel point tu m'excites... J'ai bien l'intention d'aller beaucoup plus loin avec toi.

Un silence lourd s'installa.
La plume reprit sa course, légère, presque cruelle, descendant le long de son dos jusqu'à la cambrure de ses reins. Khadija se cambra brusquement, les cuisses tendues, le souffle coupé.
Clac.
La claque retentit, sèche et puissante, sur sa fesse droite. La brûlure se répandit comme une onde de feu. Khadija sursauta en laissant échapper un cri rauque, mêlé de surprise et de plaisir.
— Hé... est-ce vraiment nécessaire de t'occuper encore de mon cul ?
haleta-t-elle.

Léopold empoigna fermement ses cheveux et tira sa tête en arrière, tout en collant son corps contre le sien.
— Tu adores ça, murmura-t-il d'une voix grave et autoritaire. Tu adores que je m'occupe de ton petit cul bien ferme.

Ses mains larges saisirent ses fesses, les pétrirent, les écartèrent légèrement. Khadija tressaillit. Il l'enlaça alors par la taille, pressant son torse contre son dos, et enfouit son visage dans sa chevelure. Il inspira profondément son odeur, ce mélange enivrant de rose, de sueur et de désir.

Il resta ainsi un long moment, serré contre elle, immobile, laissant seulement leurs respirations haletantes remplir le silence.
Puis il s'écarta.
Sa main glissa sur son épaule une dernière fois avant qu'il ne disparaisse dans l'ombre. Il revint avec le bâillon-boule en cuir noir. La sphère rouge luisait sous la lumière des bougies. D'un geste précis, presque cérémonieux, il glissa la boule entre ses lèvres, l'enfonçant jusqu'à ce qu'elle remplisse entièrement sa bouche, puis serra fermement les sangles derrière sa tête.
— Pardonne-moi, souffla-t-il à son oreille, mais je veux t'entendre gémir... pas crier.

Le silence qui suivit fut brutal.
Léopold saisit alors le godemiché électrique. Il versa un généreux filet d'huile tiède sur sa longueur, puis approcha l'extrémité luisante de l'intimité brûlante et trempée de Khadija. Il la fit entrer lentement, très lentement, savourant la façon dont son corps résistait avant de l'avaler.
Lorsque l'appareil fut profondément enfoui en elle, il actionna le commutateur.
La première vibration puissante traversa le corps de Khadija comme une décharge électrique.

Une sensation étrange, soudaine et viscérale, traversa Khadija, la poussant à se crisper fermement sur les maillons de fer. Sous le regard magnétique de Léopold, qui observait chacun de ses mouvements avec une fascination presque clinique, son corps se tendit malgré elle.
Un frisson lent, profond, ondula le long de son échine alors que le rythme implacable s'installait. Sa respiration se brisa, devenant saccadée, haletante. Elle tenta de libérer un cri, mais le son expira contre la boule du bâillon qu'elle mordit brusquement dans un réflexe de soumission et de stupeur. Ses doigts se blanchirent à force de serrer le métal froid, tandis que son bassin oscillait, irrésistiblement emporté par cette vague de sensations qui lui échappait désormais.

Léopold plaqua une main ferme contre son dos, ancrant sa posture sans lui laisser le temps de reprendre son souffle. Une décharge intense la traversa de part en part.

Khadija se cambra, puis céda entièrement, submergée par une extase qui la dépassait. Un gémissement étouffé mourut derrière le cuir, tandis que son corps s'abandonnait sans retenue à la pesanteur et aux liens.

Léopold savoura cet instant suspendu, ce moment précis où le contrôle bascule. Puis, il releva lentement son visage pour capter le sien. Leurs regards se croisèrent, lourds d'une tension électrique. Lorsqu'il la libéra enfin de ses entraves, le silence qui retomba devint presque palpable. Il se pencha, sa voix basse et chaude glissant contre l'or de sa peau :
— Regarde-moi...

Encore tremblante, Khadija s'abandonna à sa présence. Ses gestes, guidés par l'écho des vibrations de son corps plutôt que par la pensée, devinrent plus lents, presque instinctifs. Léopold ne la quittait pas des yeux, capturant chaque frisson, chaque rougeur, savourant autant la pureté de son plaisir que l'absolu pouvoir qu'il exerçait sur elle.

Après avoir savouré chaque parcelle de son abandon, Léopold lui ôta doucement son bâillon. Il déposa l'accessoire sur la table dans un cliquetis métallique, avant de revenir vers elle avec une lenteur calculée.
Son regard s'attarda sur les pinces qui mordaient ses mamelons rougis. D'un geste sûr, il les retira l'une après l'autre, guettant le frisson électrique qui suivait chaque libération. S'approchant de son visage, il scella ses lèvres aux siennes. Il l'embrassa avec une délicatesse inattendue, presque déconcertante, prenant tout son temps. Tandis que ses mains emprisonnaient les poignets de Khadija, sa langue s'invita dans une exploration langoureuse et profonde.

Khadija s'abandonna totalement à la chaleur de cet échange, avant de lui murmurer au creux de l'oreille, d'une voix brûlante de désir :
— Oh... ne me fais pas trop attendre... Maître, mon corps t'appartient...
N'as-tu pas enfin envie de goûter à ma petite coquine ?

Un rire l'échappa, mêlé de défi et d'impatience. Léopold la fixa, un sourire impérial dessinant le coin de ses lèvres :
— Oh, je vois que tu n’es toujours pas rassasiée... Ne t'inquiète pas, ma douce, j’ai tout mon temps...

Son sourire s'étira. Se détournant d'elle, il se dirigea vers la table pour y saisir un bandeau de soie rouge et noir, une petite fiole mystérieuse et un troisième objet qu'il dissimula aussitôt dans la paume de sa main. Il revint vers Khadija, la contournant avec la discrétion d'un félin pour se poster dans son dos.
D’un geste sec, il lui noua le bandeau sur les yeux, la plongeant dans une obscurité totale. Privée de la vue, Khadija se figea, tous ses sens en alerte. Léopold posa alors ses doigts sur sa nuque, les laissant redescendre avec une lenteur savante le long de sa colonne, jusqu’au creux de ses reins, avant de border ses hanches.
Le corps de Khadija tressaillit violemment à ce contact aveugle. Dans son silence noir, elle n'avait plus qu'un unique repère : le souffle brûlant de Léopold qui venait mourir contre son oreille...

Léopold décida alors de s'asseoir, glissant sur la chaise en bois avec une telle économie de mouvements qu'il ne produisit pas le moindre son. Immobile, il observa attentivement les réactions de Khadija. Privée de la vue, elle tendait l'oreille, cherchant en vain le plus petit indice auditif pour deviner sa présence. Face à ce néant sonore, l'inquiétude commença à poindre en elle ; une question angoissante s'installa dans son esprit : l'avait-il abandonnée seule dans l'obscurité de cette pièce ?
Soudain, Léopold se leva. Avec une précision de métronome, il retira ses chaussures, puis son pantalon flottant qu'il déposa minutieusement sur le dossier de bois. Il ne gardait sur lui que sa chemise de coton blanc, dont la clarté immaculée tranchait dans la pénombre.

Il s'approcha de la poutre et actionna le levier de chêne. Un cliquetis métallique déchira brutalement le silence : la deuxième chaîne en métal argenté s’anima. Dans un grincement lent, la barre s'abaissa, forçant le corps de Khadija à basculer vers l'arrière, jusqu'à l'horizontale.

Elle se retrouva là, suspendue dans le vide comme sur un lit invisible. Ses bras étaient tendus au-dessus de sa tête, ses jambes légèrement écartées par les entraves de cuir. Elle n'était plus qu'une offrande vivante, flottant dans l'air confiné de la cellule.
— Maître... que se passe-t-il ? balbutia-t-elle dans son noir absolu. Est-ce que... nous nous déplaçons ?

Léopold garda le mutisme. Il savourait ses gesticulations inutiles, le frémissement de cette peau exposée à la fraîcheur de la pièce. Il s'avança, un pas feutré après l'autre, dévorant des yeux ce territoire de chair enfin offert à son exploration.
Il contemplait son œuvre avec une satisfaction royale. Khadija était entièrement à sa merci, offerte au vide. Se penchant sur elle, il posa sa paume sur sa poitrine généreuse. Il l'admira un instant avec une étrange et troublante tendresse, captant l'éclat de ses mamelons encore rougis par la morsure de la pince.

Soudain, il fit couler un filet d'huile de lavande. Le liquide glissa lentement, tiède, comme une caresse salvatrice sur la chair sensibilisée. De ses doigts experts, il entama un massage circulaire, diffusant le parfum apaisant de la fleur qui se mêlait aussitôt à l'odeur sauvage et chaude de sa proie. Sous l'effet de ce mélange d'adrénaline et d'excitation, la respiration de Khadija s'accéléra brusquement. Léopold la voyait cambrer sa poitrine, cherchant l'air, quémandant le contact. Il s'empara alors de ses seins à pleines mains, les pétrissant avec une gourmandise assumée.

Sentant qu'elle savourait chaque seconde de ce lâcher-prise, il déposa enfin sa bouche sur les tétons durcis. Sa langue entama un léchage méthodique, contournant chaque relief avant de passer à une succion profonde. Khadija se laissa totalement subjuguer par l'invitation de cette bouche maîtresse qui, avec une patience infinie, découvrait éperdument chaque parcelle de sa peau offerte.
Léopold glissa ensuite sa langue dans le sillage ambré entre ses seins, la goûtant avec une délicatesse royale, avant de descendre le long de son buste tout en s'amusant à faire pivoter doucement son corps suspendu. Il s'attarda au creux de son ventre, effleurant son nombril dont il lécha lentement le contour.

Tandis que les mains du Dominant continuaient de jouer avec ses mamelons, Khadija ressentait une décharge exquise irradier sa poitrine. Elle soupira lourdement, son corps vibrant sous cette double caresse, ses gémissements trahissant son abandon total à la gravité et au plaisir.
Après avoir savouré ce creux secret, la langue de Léopold continua sa trajectoire descendante, glissant avec une lenteur calculée vers sa fente entrouverte. Il la laissa se frayer un chemin au cœur de cette intimité brûlante qui l'accueillit sans réserve. Sans lui laisser le moindre répit, il y ancra un délicieux cunnilingus, pressant doucement sa langue contre sa petite perle de chair.

L'excitation monta d'un cran, fulgurante. Khadija se crispa, ses membres s'agitant dans un ballet désordonné, tandis que des cris de pur plaisir s'échappaient enfin de ses lèvres libres.
Mais la bouche de Léopold était insatiable ; il aspira avec force les lèvres de cette fente avide, capturant au cœur de son souffle la jouissance de sa soumise. Submergée, elle s'irradia de plaisir, accélérant ses déhanchements dans un rythme effréné. Un long soupir de désir s'échappa de sa gorge, portant quelques mots tendres et fébriles :
— Oui... là ! Tu me tues... je t'appartiens... finis-moi !

Léopold acceptait volontiers l'abandon de Khadija. Il se redressa, la saisit fermement par la taille et frotta son membre ardent contre son intimité. Son désir n'attendait plus qu'une chose : savourer ce calice qui s'ouvrait si facilement sous sa poussée. Il entama une pénétration lente, délicate, étirant chaque seconde de ce plaisir charnel, tandis qu'il glissait un doigt sur son clitoris brûlant, le caressant avec une douceur calculée.
Perdue dans l'immensité de ses sensations, Khadija laissa retomber sa tête vers l'arrière. Son souffle devint court, saccadé, de plus en plus sonore. Elle lui murmura dans un râle fébrile :
— Oui... vas-y... que c'est divin...

Mais subitement, Léopold brisa le rythme. Il accéléra la cadence, ses mouvements de va-et-vient devenant profonds, rapides, implacables. Tandis qu'elle perdait pied, sa main gauche vint claquer fortement sa fesse, marquant son autorité absolue dans le

secret de la pièce. Il se pencha alors pour lui chuchoter à l'oreille, d'une voix sourde et commandante :
— Oui, c'est bien ça... vas-y... laisse-toi guider par mes mouvements...

Le rythme de Léopold devint si intense que le corps de Khadija se cambra de toutes ses forces, faisant claquer les chaînes d'argent l'une contre l'autre dans un fracas métallique assourdissant. Submergé, incapable de retenir l'assaut du plaisir, le Dominant se laissa enfin choir dans l'extase. Il jouit abondamment au plus profond d'elle, laissant son corps s'exprimer librement. Dans un souffle saccadé, il laissa échapper un grognement de pure délivrance :
— Dieu... que c'est bon...

Puis, le calme revint après la tempête. Il se laissa glisser en avant, posant tendrement son front contre le ventre chaud de Khadija, tandis que sa main dessinait de légers cercles sur sa peau apaisée, savourant l'écho de leurs battements de cœur synchronisés.

Puis, son regard se posa sur le sien. Bien qu'elle ne pût le voir, Khadija ressentait la présence magnétique de Léopold, captant le souffle chaud de sa bouche qui s'apaisait peu à peu. Il la fixait intensément. Posant sa paume contre son visage, il laissa glisser son pouce sur ses lèvres entrouvertes, lui offrant la permission muette de jouer avec ses doigts — une invitation qu'elle accepta aussitôt avec délice. Respirant encore lourdement, le corps vibrant de l'impact du plaisir qu'ils venaient de partager, elle lui offrit un léger sourire avant de murmurer :
— Bon sang... tu m'as envoyée au septième ciel. Je te jure, c'était vraiment dingue...

Léopold esquissa un sourire et actionna le levier avec une lenteur calculée. La chaîne s'étira jusqu'à ce que le corps de Khadija se redresse, la ramenant face à lui. Il glissa alors ses doigts entre les siens et l'embrassa tendrement — un baiser profond où il savourait encore le goût persistant de leur extase. Leurs langues s'entrelacèrent dans un ballet fiévreux, tandis qu'il sentait, contre son torse nu, le cœur de Khadija s'emballer à chaque mouvement.

Il posa son front contre sa nuque et lui chuchota, d'une voix subtilement brisée par l'émotion :
— Bonté divine... tes baisers me consument à petit feu.

D’un geste précis, il la libéra enfin de ses chaînes, puis détacha le bandeau qui lui masquait le monde. Privée de l'obscurité, Khadija cilla sous la lumière de la pièce. Léopold retira alors son ancien collier pour lui en offrir un nouveau, précieusement dissimulé dans un écrin de velours noir qu'il prit sur la table. D'un simple regard, il l'invita à l'ouvrir.
Le cœur battant, Khadija s'empressa de découvrir le présent. Ses yeux s'écarquillèrent de stupeur : un magnifique collier de cuir rouge sang, orné en son centre d'un diamant bleu clair qui scintillait de mille éclats. Bouleversée par la splendeur de l'offrande et sa symbolique, elle lui adressa un sourire radieux avant de se retourner d'elle-même, offrant sa nuque dans un geste de soumission totale.
Alors qu'il verrouillait le bijou autour de son cou, scellant leur pacte, il la fit pivoter doucement vers lui et demanda :
— Est-il à ta convenance ?

Khadija, les joues empourprées, répondit d'une voix vibrante d'enthousiasme :
— Oui, mon Maître... Je le porterai en te faisant honneur.

C'est alors qu'il lui tendit la laisse assortie, d'un rouge sombre et profond, incrustée de pierres blanches qui étincelaient comme des étoiles sous la lumière. Léopold en profita pour la faire pivoter sur elle-même. Il admira un instant la beauté de cette femme entièrement dévouée, avant de la saisir par la taille pour l’enlacer contre lui, s'enivrant du parfum de ses cheveux. Jouant avec le lien de cuir, il lui administra un léger coup sur les fesses, qui se dandinèrent sous ses yeux en un réflexe joueur.

Il la conduisit ensuite vers la cuisine, où trônait une imposante baignoire en bronze. Tandis qu'il s'installait sur une chaise en bois massif, il lui ordonna de préparer son bain. Khadija obéit, actionnant la pompe mécanique. Elle versa l'eau fumante sur sa propre peau, sentant la température de son corps monter en flèche sous les effluves de